

Dimanche 13 septembre 2020 – Découverte du jardin écologique « Hortus Hymenoptera » à Obersteinbach.

Organisateur Daniel ZACHARY

Par une radieuse journée estivale, un groupe de 22 philomates, part à la découverte de quelques centres d'intérêt de ce village des Vosges du nord, Obersteinbach.

En matinée, visite du château de Lutzelhardt. Pour accéder au château, nous progressons à travers une forêt mixte (pins et feuillus) classée « réserve biologique domaniale intégrale » où nous découvrons quelques aspects intéressants de la flore et de la faune (plantes remarquables – entonnoirs de fourmilions).

Le château de Lutzelhardt est construit sur une étroite bande de grès vosgien ; il n'en reste que les ruines d'un petit donjon carré, quelques fragments du mur d'enceinte de la basse-cour, un logis éclairé par des baies à banquettes et à la base, une chambre renfermant une citerne.

Ce château, construit vers 1250, appartient successivement à quelques grandes familles alsaciennes : les Vogt, les Fleckenstein, les Nassau. Un siècle et demi plus tard, il est plusieurs fois incendié et reconstruit, pour être définitivement mentionné en ruines en 1538. Il n'a plus été reconstruit depuis.



Ruine de Lutzelhardt ; logis et donjon



A midi, déjeuner à la chèvrerie de Steinbach où nous dégustons un assortiment de fromages fabriqués dans cette ferme.

L'après-midi, nous gagnons l'objectif principal de la journée, le jardin écologique « Hortus Hymenoptera » créé par **Sébastien Heim**. Sébastien nous accueille dans son jardin remarquable de 6300 m², où il veut attirer, les hyménoptères bien sûr mais aussi tout un petit monde à 2, 4, 6, 8 pattes (et plus !).

Il nous expose tout d'abord les principes et méthodes utilisés pour arriver à cette incroyable biodiversité. Il s'est inspiré en cela, des réalisations de l'allemand **Markus Gastl**, qui a créé, en 2007, le premier « Hortus Insectorum » en Bavière.

Tout d'abord, un hortus doit comporter une **zone tampon** qui enveloppe le jardin et constitue une **zone refuge** pour de nombreux êtres vivants. Cette zone est composée de plantes indigènes, arbustes et plantes hautes qui vont servir de dortoirs pendant la nuit, d'abris durant l'hiver et de réserves d'insectes pour l'année suivante ; ces plantes sont souvent spécifiques de certaines espèces. Exemples : le saule marsault (*Salix caprea*) est indispensable à l'abeille vagabonde, *Andrena vaga*, la salicaire (*Lythrum salicaria*) est un refuge-dortoir pour de nombreux papillons diurnes et nocturnes comme le sphinx de la vigne, *Deilephila elpenor*. Cette zone refuge comporte des habitats naturels très variés, pouvant abriter de nombreuses espèces : un tas de bois mort, une mare, un vieux pommier, un tas de pierres sèches, qui allient le beau et l'utile.

Ensuite, il faut créer **des zones maigres** (zones Hotspot), c'est-à-dire **dépourvues de matière organique** (humus). Pour cela, Sébastien nous explique comment préparer le sol : décaper la couche fertile humifère (l'exporter vers le potager) sur 30 cm, installer une couche minérale drainante (tuiles concassées) surmontée de sable grossier (sable à béton),

le tout recouvert de gravillons **et laisser faire**... Les plantes indigènes s'installent toutes seules. L'homme peut aider en apportant certaines espèces moins courantes comme la sauge sclarée (*Salvia sclarea*) ou la germandrée d'Iran (*Teucrium hyrcanicum*), ou en limitant quelques autres comme l'onagre (*Oenothera sp.*) qui a tendance à tout envahir. On assiste à une explosion de la biodiversité des plantes et des animaux qui leur sont inféodés. On ne fauche qu'une seule fois, à la fin de l'hiver pour conserver les refuges et la nourriture (graines pour les oiseaux) et on exporte la matière organique.

La devise de Sébastien : « Un jardin propre est impropre à la vie »

La matière organique exportée est accumulée en tas de compost appelés « **starter** » car ils constituent le point de départ de la biomasse qui se décompose sous l'action de toute une chaîne d'individus : insectes xylophages, vers, bactéries ... et sera utile au potager.

Justement, **le potager**... Sébastien nous avoue l'avoir quelque peu délaissé, faute de temps et de manque d'eau dû à nos étés caniculaires !

Sébastien Heim nous incite à mettre en place ces principes dans nos propres jardins ; il y a urgence : nous avons, à ce jour perdu 80 % de la biomasse des insectes !

Nous le remercions pour son initiative courageuse et son enthousiasme.



Philomathes attentifs.



Galleries creusées par une abeille solitaire dans le tronc d'un vieux pommier, certaines obturées avec de la résine.



Zones « maigres » encore fleuries malgré l'état avancé de la végétation, causé par la sécheresse – au centre, la bouteille est un astucieux dispositif pour éloigner les campagnols.



Denise Zachary